

## Homélie du 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent

*prononcée par le Père Paul-Célestin CHARLIER le 30 novembre 1969*

Prononcée également pour le 40<sup>ème</sup> anniversaire de sa mort le 27 novembre 2016.  
(Texte un peu synthétisé) - Livre du Prophète Isaïe (2, 1-5) – Lettre de St Paul apôtre aux Romains (13, 11-14a) – Evangile selon St Matthieu (24, 37-44)

Mes frères et mes sœurs, en ce premier dimanche de l'Avent, nous recommençons une nouvelle année liturgique. Vous savez que la Sainte Eglise ne fait pas commencer l'année à la même date que l'année civile. Elle la fait commencer par la préparation du temps de Noël, car ce cycle a pour elle une signification que les hommes qui n'ont pas la foi ne peuvent percevoir. Dans sa pensée, l'année liturgique ramasse dans le cycle de l'année solaire, toute l'histoire des temps en raccourci, toute l'histoire du dessein de Dieu.

En commençant cette année, je désire que vous perceviez bien cela, afin que durant toute cette année qui commence aujourd'hui, vous compreniez mieux ce déroulement du plan de Dieu, qui s'étend depuis l'ancien testament jusqu'à la consommation des siècles. Dessein de Dieu qui embrasse tous les hommes et l'univers, qui se déroule dans le temps pour en faire sortir, si j'ose dire, l'éternité.

Notre foi est d'abord une histoire. Elle est une histoire qui nous atteint dans le temps et l'espace. Elle est vraie, elle est vivante, elle nous touche de près, comme les événements que nous avons vécus dans notre propre vie. Toute la vie des hommes que Dieu a mis à part pendant deux mille ans avant de faire paraître son Fils, puis la vie de son Fils, la vie de toute l'Eglise, notre vie, tout cela est embrassé par Dieu, dans ce plan qui du temps et de l'espace veut nous faire passer à l'éternité.

Et par un paradoxe voulu, la Sainte Eglise nous fait commencer cette année liturgique comme elle l'a terminée. Dimanche dernier nous avons entendu le même discours du Seigneur que nous venons d'entendre, mais selon Saint Matthieu. Les extrêmes se touchent, dit-on, et c'est bien vrai du plan de Dieu. Et c'est pourquoi l'Eglise a voulu terminer ce cycle comme on termine le dessin d'un cercle : en rapprochant les deux bouts extrêmes. Paradoxe voulu, vous disais-je mais paradoxe qui a sa signification aussi dans la différence de climat qui

caractérise chacune des deux lectures du jugement dernier : celle de Matthieu et celle d'aujourd'hui, celle de Luc.

Luc est moins sensible à l'aspect prophétique et ancien testamentaire, et son attention se porte surtout, non pas sur ceux qui seront condamnés mais sur ceux qui seront sauvés. Il met l'accent sur cette patience, sur cet éveil du cœur qui doit faire que tout chrétien, en se dégageant d'un amour excessif des choses d'ici-bas, en se dégageant de l'envoutement du temps et de l'espace, s'ouvre au Seigneur, soit prêt à entrer dans la salle du festin comme les vierges sages qui n'ont pas laissé éteindre leur lampe.

Mes frères, la liturgie de ce matin pense avant tout à nous, croyants, pour nous apprendre l'espérance, l'espérance chrétienne. Cette espérance ne fait pas fi des épreuves ; cette espérance n'ignore pas le péché dont nous-mêmes, sommes souvent alourdis. Cette espérance suppose une épreuve, suppose de la souffrance, car on n'espère pas ce qu'on possède parfaitement. On espère ce qui nous manque, et donc on souffre de ce manque. Mais cette espérance est en même temps certitude que ce manque sera un jour comblé, assurance que ce que l'on espère est déjà secrètement assuré.

Vous avez entendu le prophète de la première lecture exprimer des sentiments qui sont bien ceux des chrétiens dans cette vie, et de l'humanité en attente du Seigneur, qui sont donc bien ceux du temps de l'Avent. Ce prophète vit en exil. Il a connu des catastrophes qui ont amené la destruction de Jérusalem. Il a connu aussi les péchés, les erreurs, les idolâtries, les troubles sociaux, cet incroyable désordre moral qui a précédé le désastre matériel du peuple de Dieu avant l'exil. Connaissant tout cela, il se recueille. Il prend conscience du péché qui est à l'origine de ce désastre et son âme cherche le Seigneur. Il cherche dans la nuit. Nous sommes souvent dans la nuit. Il peut nous sembler que l'Eglise toute entière vit dans la nuit, et nous sommes désarçonnés, troublés. Je vous en parle souvent parce que constamment des chrétiens me disent : « Nous sommes troublés ». Nous nous interrogeons tous sur la signification de ces bouleversements de l'Eglise, mais aussi de ce bouleversement du monde.

Dans le désarroi de nos esprits, il nous faut faire comme le prophète : il faut rentrer en nous-mêmes. Il nous faut prendre conscience que nous sommes solidaires par nos tiédeurs, par notre façon de nous endormir, par nos

compromissions aussi, avec cet oubli du Seigneur qui caractérise notre temps. Il faut prendre conscience que nous sommes solidaires de ces péchés, mais pour aussitôt, sous l'aiguillon de nos épreuves, de nos craintes, relever la tête, ouvrir nos cœurs, en méditant dans la nuit, sur l'amour du Seigneur qui au moment même où il paraît nous abandonner est encore plus proche de nous.

Le prophète de l'ancien testament voyait ce retour du Seigneur d'une façon mystérieuse, il ne savait pas à quel point ce retour serait réalisé matériellement dans l'incarnation de son Fils. Nous qui nous remettons dans les sentiments de l'humanité qui attendait la venue Seigneur, regardons maintenant vers Noël comme vers son retour, comme vers ce retour final où il consacrera la triomphe de Dieu sur l'humanité entière certes, mais surtout vers son retour à nous, dès aujourd'hui, dès cette fête de Noël qui sera le symbole d'une redécouverte du Seigneur, intérieure.

L'espérance chrétienne, St Paul nous en donne l'objet. Ce n'est pas espérer en Dieu seulement, ce n'est pas attendre du secours dans une épreuve. L'espérance chrétienne, c'est attendre le retour du Seigneur Jésus, c'est vivre dans cette attente, dans ce désir. Et ce désir ne porte pas seulement sur l'évènement de la fin des temps. Ce retour -et c'est bien cela le sens de la fête de Noël- ce retour est intérieur. Avant de se manifester dans les nuées du ciel, ce retour s'opère dans notre nuit, si nous cherchons sa lumière, si dans l'aiguillon de nos épreuves nous savons reconnaître la touche d'amour de l'Esprit du Christ qui veut nous réveiller. La vigilance est la vertu de celui qui veille et pense au jour qui vient. Celui qui veille est animé d'un désir que le sommeil ne peut entièrement estomper ni étouffer.

Soyons mes frères, ranimés par ce temps de l'Avent. Soyons réveillés de nos torpeurs, et au lieu de geindre sur nos difficultés, sur nos épreuves parfois terribles, au lieu de nous abandonner aux troubles, ressaisissons-nous en pensant que rien ne peut atteindre un chrétien s'il reste attaché, attentif au retour du Seigneur Jésus. A son retour tout proche, à son retour constant, à sa présence qui frappe à nos portes, aux portes de notre cœur, à chaque seconde.

Il est de mode d'être angoissé, et nous avons des raisons de l'être humainement. Tout le temps nous nous surprenons à avoir peur. Si les psychiatres ont tellement de travail, c'est parce que l'insécurité, l'insatisfaction où nous ont plongés

paradoxalement tous ces progrès techniques qui veulent nous combler de tous les biens, oppressent notre cœur. Notre cœur n'est pas nourri, n'est pas assouvi par ces biens terrestres. Écoutons donc la leçon de nos propres illusions. Faisons de nos échecs, de nos erreurs, des découvertes. Faisons de nos abandons une recherche du Seigneur. Un Chrétien n'a pas le droit d'avoir peur, et si la peur nous étreint, pensons immédiatement que la peur est l'œuvre du démon, de l'ennemi. Le Seigneur n'est que paix. Les trois lectures nous l'ont dit, même au milieu de la guerre. Le Seigneur nous apporte sa paix, et sa paix, c'est cette certitude que son Père nous aime comme il aime son Fils, c'est cette certitude que nous savons que son Fils dès aujourd'hui revient à nous.

Et c'est l'unique sens – je vous le redis souvent – de la liturgie, qui fait revenir avant l'heure le Seigneur parmi nous, pour matérialiser en son Corps ressuscité son retour en Esprit, à chaque seconde, dans nos vies pour peu que notre cœur veille et le cherche dans la nuit.

C'est cela, mes frères, l'espérance, cette espérance qui est la vertu du chrétien où l'amour et la foi ne font qu'un. Car pour espérer il faut croire en une promesse, il faut savoir qu'on possède déjà, par l'amour, ce que l'on croit.